LE DERNIER DES TÉLEMAQUES

Vénéré Mentor,

Il existe chez la jeunesse un défaut bien grand et bien funeste au perfectionnement de son esprit et de son cœur ; un défaut qui s'oppose radicalement aux amendements que pourraient opérer en elle les supérieurs : je veux parler de la présomption. La plupart du temps, en effet, quel est celui qui profite le moins des avis et des conseils ? c'est celui qui en a le plus grand besoin.

Trop souvent, hélas ! l'élève est convaincu que la direction qu'on veut lui imposer est un joug inutile dont il doit se débarrasser ; confiant dans ses lumières, il n'a besoin de personne pour le guider. De là cette triste conséquence qui fait que le jeune homme ne comprend sa pauvreté qu'à l'âge ou il devrait avoir atteint une perfection relative.

Si nous pouvions nous persuader du besoin qui nous presse de nous instruire et de nous perfectionner, la tâche du maître serait alors facile et fructueuse. Quant à moi, sans parler du bon ou mauvais usage que j'ai fait des avis reçus jusqu'ici, je déclare aujourd'hui que je suis plus que jamais disposé à profiter de l'expérience et des lumières de Mentor pour m'amender toujours. C'est pourquoi je viens le prier aujourd'hui de nous donner de temps en temps quelques enseignements d'où notre jeunesse pourrait tirer de sérieuses et utiles conclusions pour sa conduite.

Il y a quelques mois, tu nous donnas quelques-unes des perles renfermées dans ce sac mystérieux : j'en demande encore, et je l'espère, nous n'agissons pas comme le coq de la fable, mais nous saurons en tirer tout le profit possible

UN TÉLEMAQUE SOUMIS.

1er novembre 1892.

Bien pensé et bien dit, mon cher Télémaque. Mais j'ai le regret d'avoir à vous dire que vous parlez à un sourd, ou plutôt à un mort, car Mentor est trépassé.